

cessités inéluctables, qu'amène le développement prodigieux de la civilisation européenne à Ceylan, et qu'il nous est impossible de méconnaître ou d'éluder. L'établissement d'un second couvent dans une ville voisine de Colombo est actuellement en voie d'exécution ; c'est tout ce que la modicité de nos ressources nous permet d'entreprendre sans témérité.

3. *Orphelinats.*—Nos Sœurs du Bon-Pasteur élèvent environ 80 orphelines de toutes les classes de la société, ainsi arrachées à la dépravation inévitable d'une grande ville ; mais la misère qui règne à Colombo exigerait que ce nombre fut multiplié par 10 ; pour les garçons nous n'avons point d'orphelinats ; la conséquence est qu'un grand nombre de ces pauvres enfants des deux sexes, ou sont reçus dans des établissements protestants ou se perdent absolument.

Il est dur à un évêque d'avoir à refuser dans de telles conditions les enfants catholiques qui lui sont présentés, sachant bien que leur ruine spirituelle sera la conséquence de son refus. Ne se trouvera-t-il personne pour tendre à ces pauvres infortunées créatures une main secourable ? Une modique somme de 120 francs serait le prix de la rançon d'un enfant.

4. *Évangélisation des païens.*—Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit plus haut. La prédication aux infidèles n'est-elle pas notre grand devoir ? tandis qu'à nos côtés, des centaines de mille de bouddhistes croupissent dans leur ignorance, leurs superstitions, leur culte des démons (1), tout leur abaissement moral, serait-il digne d'hommes apostoliques de s'endormir sur leurs avirons, dans la pensée des 120,000 Sinhalais qui sont déjà entrés dans le bercail, sans se laisser émouvoir par celle des 1,680,000 infortunés qui errent au dehors dans tous les sentiers de l'erreur et du vice ? Tout cœur chrétien répondra : *Non, mille fois, non.* Eh bien ! pour annoncer l'Évangile à ces déshérités du ciel, pour leur faire connaître le Dieu créateur et celui qu'il a envoyé, JÉSUS-CHRIST, il faut des prédicateurs, il faut des missionnaires, et pour envoyer des missionnaires à Ceylan, il faut leur fournir leur passage et leur petit trousseau ; une fois arrivés, il faut les entretenir tandis qu'ils se livrent à l'étude des langues, et lorsqu'ils commencent leurs courses apostoliques, il leur faut donner un viatique pour la route, une chaumière pour s'abriter, un oratoire au moins en feuilles de cocotier, où ils puissent réunir leurs auditeurs et offrir le divin sacrifice. Les missionnaires, nous les demandons à ce généreux clergé de France, qu'aucun sacrifice n'a jamais rebuté, quand il s'agit de Jésus-Christ et des âmes ; les secours, nous les implorons de tous les chrétiens qui savent apprécier la grâce de leur baptême.

(1) La doctrine philosophique de Bouddha est trop nuageuse et trop subtile pour constituer un culte populaire. Bouddha reçoit des offrandes comme un grand saint parvenu aux sublimes hauteurs du Nirwàna, ou absorption ; mais il n'est point prié ; les Yakchas ou démons sont au contraire invoqués dans toutes les nécessités : le culte du peuple bouddhiste est la démonolâtrie,

(A suivre.)